

LE TERRITOIRE

TABLEAU D'ASSEMBLAGE DU PLAN CADASTRAL PARCELLAIRE DE LA COMMUNE D'ÉPINAY-SUR-SEINE, 1846

Depuis ses origines remontant au début du Moyen Âge, Épinay est un village qui a peu changé. L'habitat est regroupé au centre et près de la Seine, le long de la route de Pontoise qui traverse la localité. Autour se déploient les parcs des maisons de plaisance puis le terroir – espace cultivé – qui est découpé en lieux-dits et desservi par des chemins. À l'extrémité nord-ouest, le hameau d'Enghien appartient encore à Épinay, avant de former, avec d'autres portions de communes voisines, la ville d'Enghien-les-Bains en 1850.



LE TERRITOIRE

TABLEAU D'ASSEMBLAGE DU PLAN CADASTRAL DE LA COMMUNE D'ÉPINAY-SUR-SEINE, 1935

Une partie du territoire d'Épinay s'est urbanisée essentiellement par l'aménagement de lotissements pavillonnaires, sur la ligne de tramway (avenue de la République, boulevard Foch, avenue Gallieni) et aux alentours des gares. De vastes espaces restent dévolus aux cultures maraîchères et arboricoles.



LE VILLAGE



PLAN DU VILLAGE AU XVIII^E SIÈCLE

Le village était situé à l'origine aux alentours de l'emplacement actuel du square des Mobiles. Au cours du Moyen Age, il se reconstitua au centre du territoire, sur une portion de la route de Paris à Rouen. Entre le village et la Seine, s'étendaient quelques grandes propriétés ainsi qu'entre le village et le ru.

Extrait de l'atlas des plans de la route de Paris à Pontoise dit plans de Trudaine, Archives Nationales. Reproduction photographique.



LA RUE DE PARIS

Ces maisons de la rue de Paris étaient situées à l'emplacement du centre commercial actuel. Après une maison en meulière datant du début du XX^e siècle et une maison à façade étroite, on aperçoit un bâtiment à étage, l'ancienne auberge de l'Ecu de France.



LA RUE DE PARIS

Cette portion de la rue de Paris se situe aujourd'hui entre la place René-Clair, le carrefour de la rue de Paris et l'avenue du 18 juin 1940.

PLAN DE L'AUBERGE DE L'ÉCU DE FRANCE, 1834

Ce plan a été dressé lors de la vente de l'auberge en 1834 en trois lots. Avant la Révolution, cette auberge, à laquelle était jointe une ferme, formait le fief de l'Écu. Ce fief était fort ancien : on sait qu'en 1361, il appartenait à un certain Simon de la Fontaine qui était avocat au Parlement de Paris.



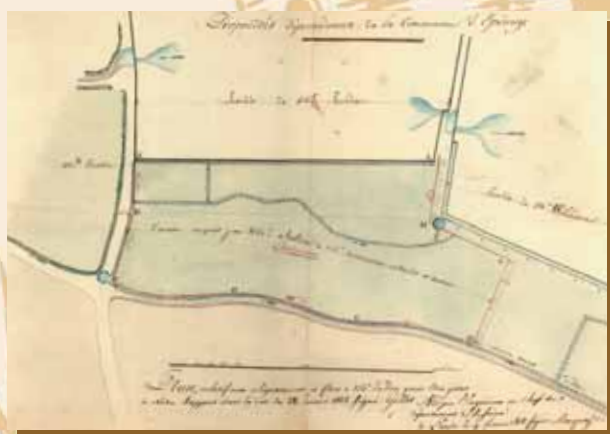
LES MAISONS DE PLAISANCE



CHÂTEAU DU GÉNÉRAL JULIEN

Cette maison de plaisance, baptisée "château" au XIX^e siècle, a été édifée au début du XVIII^e siècle à la place d'une autre maison dont on trouve trace en 1582. Elle fut acquise en 1799 par un riche fournisseur aux armées, Charles Julien, dont le fils, général, hérita à sa mort.

Au début du XX^e siècle, elle devint la maison de convalescence de l'hôpital parisien Notre-Dame-de-Bon-Secours avant d'être acquise par la commune. L'Espace Lumière se trouve aujourd'hui à son emplacement.



PLAN RELATIF AUX ALIGNEMENTS À FIXER À M. JULIEN, 1808

Charles Julien porta la superficie du parc de sa propriété de 3,8 hectares à près de 6 hectares. Sur le chemin balisé par les lettres A B C figure l'actuelle avenue Jean-Jaurès et celui balisé par les lettres C D E, la rue de la Chevrette. Ce parc est devenu le Parc municipal des Sports.



PORTRAIT DU COMTE DE LACÉPÈDE

Savant spécialisé dans l'histoire des poissons, le comte de Lacépède fut aussi un homme politique.

En 1803, Bonaparte le nomma grand chancelier de la Légion d'Honneur. Il est enterré dans le cimetière d'Epiney.



MAISON DU COMTE DE LACÉPÈDE

En 1809, le comte de Lacépède fit l'acquisition d'une maison à Epiney construite au milieu du XVIII^e siècle. Il y vécut jusqu'à sa mort en 1825. En 1907, la propriété fut acquise par la firme de cinéma Eclair, qui y maintient toujours ses laboratoires. La maison a été détruite entre les deux guerres mondiales.



VUE ET PERSPECTIVE DE LA MAISON APPARTENANT À M. MARTEL, 1772

Cette propriété, ancien fief du Mont, fut acquise en 1769 par Michel Martel, ancien notaire et premier échevin de la ville de Paris. Mme d'Epiney y avait séjourné de 1754 à 1756, y recevant Jean-Jacques Rousseau. À la fin du XIX^e siècle, des pères jésuites y installèrent une maison de retraite religieuse. En 1913, Joseph Menchen y créa un studio de cinéma repris l'année suivante par la firme Eclair.

LE CHÂTEAU D'ÉPINAY



LE CHÂTEAU DU ROI D'ESPAGNE

Le château d'Épinay, acquis en 1881 par l'ancien roi d'Espagne François d'Assise, fut construit en 1760 pour le marquis du Terrail. Le plan du bâtiment en forme de T reproduisait l'initiale du nom du marquis. Le roi fit restaurer le château, son architecte faisant placer de grandes vérandas sur les façades pour en accroître la surface.

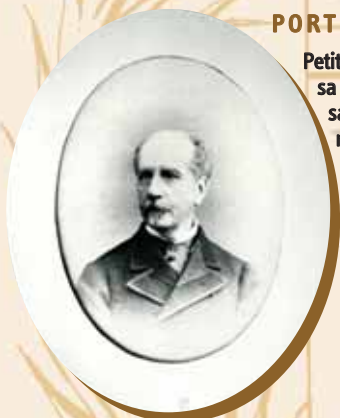


CHÂTEAU D'ÉPINAY DERNIÈRE DEMEURE DE DON FRANÇOIS D'ASSISE

Le parc du château ayant été dépecé par des lotisseurs, don François d'Assise racheta tous les lots situés entre la rue Quétigny et le chemin de Halage. Lors de la crue de 1882-1883, le mur de la propriété fut sérieusement ébranlé. En 1898, le mur fut entièrement refait, avec des contreforts de consolidation.

PORTRAIT DE DON FRANÇOIS D'ASSISE

Petit-fils du roi d'Espagne Charles IV, François d'Assise épousa sa cousine la reine Isabelle en 1846 et reçut le titre de roi sans en exercer les pouvoirs. Renversées par un complot militaire en 1868, les souverains espagnols s'exilèrent à Paris. Mais formant un couple mal assorti, ils se séparèrent, le roi venant vivre à Epinay, et la reine restant à Paris.



EXPOSITION, AU CHÂTEAU D'ÉPINAY, DU CORPS DE DON FRANÇOIS D'ASSISE REVÊTU D'UN FROC DE MOINE

Décédé le 17 avril 1902, le roi embaumé et revêtu d'un froc de moine, fut exposé sous un baldaquin dans le grand salon du château. La population d'Épinay fut invitée à venir s'incliner devant sa dépouille. Son cercueil fut ensuite transporté en Espagne pour être enterré à l'Escorial.



ACTE DE VENTE PAR LA SOCIÉTÉ CIVILE D'ENTRE MM. CAQUINEAU, CHARLEUX ET QUÉTIGNY À SA MAJESTÉ LE ROI DON FRANÇOIS D'ASSISE MARIA BOURBON, 1881

En 1879, le château d'Épinay fut acquis par une société immobilière formée de Valentin Caquineau, maire d'Épinay, Léon Charleux et Édouard Quétigny. Leur intention était de lotir le parc et de revendre le château à la commune pour y installer l'école communale. L'affaire échoua et l'ex-roi d'Espagne fit l'acquisition du château puis d'un certain nombre de lots déjà vendus.

LA VITICULTURE



LES VENDANGES, PHOTOGRAPHIE D'UN TABLEAU DE GABRIEL DÉNEUX, 1893

La viticulture a été l'activité principale des Spinassiens du Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Gabriel Déneux, descendant de vignerons d'Épinay, a peint cette scène de vendange qui se passe dans l'actuel quartier d'Orgemont.



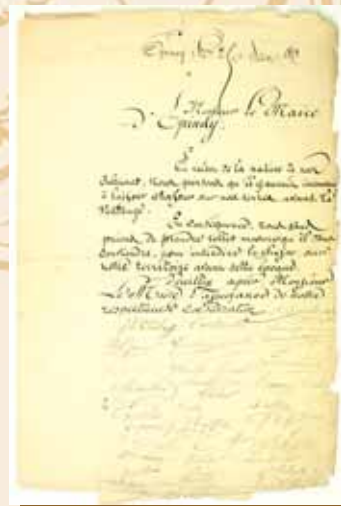
BAN DES VENDANGES

Les vignerons ne pouvaient entreprendre les vendanges qu'une fois le "ban de vendanges" proclamé par le maire. Le ban était l'autorisation de vendanger impliquant l'interdiction formelle de cueillir la moindre grappe de raisin auparavant. La date du ban était votée par les vignerons propriétaires d'une vigne.



LES COTEAUX D'ÉPINAY ET LE PONT

La vigne a décliné à partir des années 1870 pour différentes raisons : d'abord la guerre de 1870-1871 au cours de laquelle la vigne subit de gros dégâts, la concurrence des vins du Midi apportés par chemin de fer, les maladies de la vigne (mildiou, phylloxéra). Au début du XX^e siècle, il restait encore un peu de vigne sur le coteau bordant la Seine, comme en témoigne cette carte postale.



PÉTITION TENDANT À INTERDIRE LA CHASSE PENDANT "LA VENDANGE", 1873

Par "vendange", les pétitionnaires, qui ne sont plus seulement vignerons mais aussi maraîchers, entendent non seulement la récolte du raisin, mais aussi celle des légumes et des fruits.

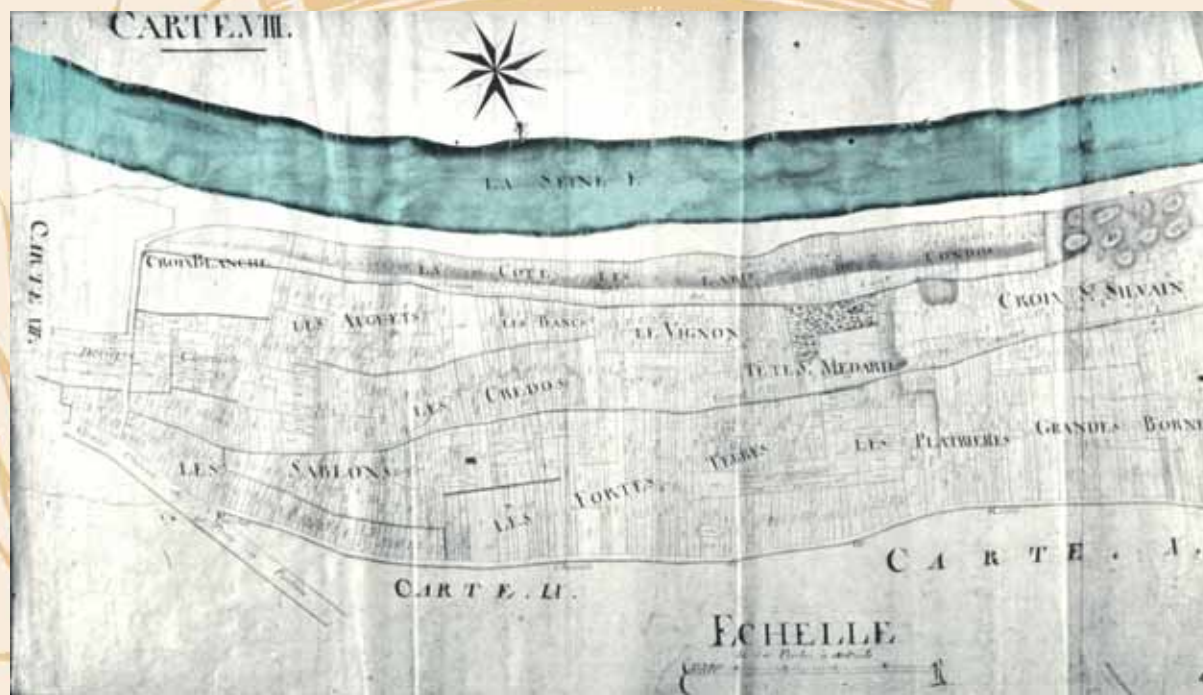
LA VITICULTURE

LIVRE DE PLAN DE LA TERRE ET SEIGNEURIE D'ÉPINAY-SUR-SEINE CARTE VIII, 1770

La vigne occupait un tiers du terroir, mais elle était éparpillée sur presque tout le territoire, sauf au bord des rus et de l'étang Coquenard.

Elle était plus dense sur la partie haute d'Épinay, particulièrement dans l'actuel quartier d'Orgemont dont cette carte présente le secteur proche de la Seine.

Les parcelles étroites et longues indiquent la présence de la vigne.



LE CHEMIN DE FER



LA GARE D'EPINAY-VILLETANEUSE

En 1852, la compagnie de chemin de fer du Nord consentit, sur demande de la municipalité, à construire une modeste "station" près de l'intersection du chemin de Montmagny (avenue Jean-Jaurès) et de la voie de chemin de fer, mais aux frais de la commune. Devant l'accroissement des voyageurs, la compagnie fit construire une nouvelle gare en 1880.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE GRANDE-CEINTURE DE PARIS. PROCÈS-VERBAL DE RÉCEPTION DES ROUTES ET COURS D'EAU MODIFIÉS PAR SUITE DE LA CONSTRUCTION DU CHEMIN DE FER, 1882

En 1875, une loi décida la création d'une ligne de chemin de fer formant une boucle autour de Paris dite ligne de la Grande Ceinture. Elle partait de la gare des Matelots, sur le chemin de fer de l'Ouest, à Versailles, et rejoignait la gare des Chantiers à Versailles. Une ligne supplémentaire fut aménagée en 1882 sur la ligne de l'Est, d'Épinay-sur-Seine à la gare de Noisy-le-Sec.



AVIS DU MAIRE RAPPELANT À SES ADMINISTRÉS QUE LA VOITURE QUI DESSERT LA STATION DOIT CESSER SON SERVICE LE 18 OCTOBRE PROCHAIN, 1860

La compagnie du nord avait exigé comme condition de l'établissement de la station que la municipalité prît en charge un service de correspondance pour tous les trains entre la gare et le village, et qui serait assuré par voiture à quatre roues devant contenir dix personnes au moins. La municipalité versait une indemnité à l'entrepreneur de la voiture fournie par une souscription auprès de la population.



LA GARE DE GRANDE CEINTURE

La ligne de Grande Ceinture assurait le transport des marchandises et des voyageurs. Une gare de voyageurs fut construite à l'intersection de la voie de chemin de fer du nord et celle de Grande Ceinture, non loin de la gare d'Épinay-Villetaneuse. En 1889, le conseil municipal décida de créer une "halte pour voyageurs" près de la future gare d'Épinay-sur-Seine.



LA GARE D'ÉPINAY-SUR-SEINE

La construction de la ligne de chemin de fer de Saint-Ouen-les-Docks à Ermont-Eaubonne par Épinay amena la construction de la gare d'Épinay-sur-Seine en 1907. Construite dans le style des maisons de banlieue, la gare passait pour un modèle du genre. Aujourd'hui la ligne est desservie par le RER C.

LE TRAMWAY



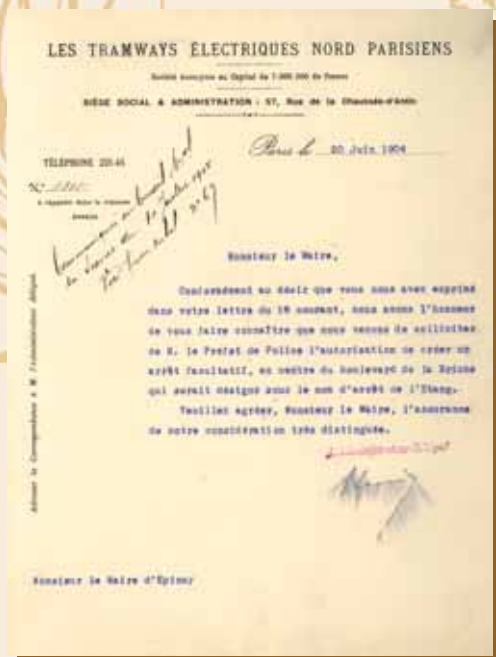
LIGNE D'ÉPINAY À LA TRINITÉ. ENQUÊTE D'UTILITÉ PUBLIQUE. AVIS, 1900

Les premiers tramways électriques apparurent en France vers 1890. À partir de 1893, plusieurs projets furent conçus pour prolonger les lignes déjà existantes vers Epinay mais ce ne fut qu'en 1897 qu'un projet de ligne reliant la place de la Trinité à Paris à Epinay fut monté avec l'accord du Conseil général de la Seine. La ligne fut mise en service le 26 septembre 1900.



LA RUE DE PARIS, DÉBUT XX^e

Le tramway, venant de la place de la Trinité à Paris, empruntait le boulevard Foch puis l'avenue de la République, la rue de Paris, l'avenue Joffre et se dirigeait vers la gare d'Enghien-les-Bains par l'avenue Gallieni.



LETTRE DE L'ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ DES TRAMWAYS ÉLECTRIQUES NORD PARISIENS AU MAIRE D'ÉPINAY, 1904

La ligne Paris-Épinay fut concédée à la Compagnie des Tramways électriques Nord-Parisiens qui fut absorbée en 1921 par la société des Transports en commun de la région parisienne. En 1908, la ligne fut prolongée jusqu'à la gare d'Enghien-les-Bains.

LES LOTISSEMENTS



SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE D'HABITATIONS À BON MARCHÉ (CHACUN CHEZ SOI) À ÉPINAY-SUR-SEINE - VUE À VOL D'OISEAU ET PLAN D'ENSEMBLE (G. VAUDOYER, ARCHITECTE).

En 1907, Willy Blumenthal créa la société coopérative d'habitations à bon marché *Chacun chez soi* qui construisit, entre le boulevard Foch et la berge de la Seine, un ensemble de 65 logements regroupés par deux ou quatre, desservis par les rues André Diez, de l'Union et de la Solidarité. Le lotissement se trouvait voisin d'usines, assez nombreuses le long du boulevard Foch.



LE CYGNE D'ENGHIEN

Dans les années 1930 s'ouvre une auberge à l'enseigne du Cygne d'Enghien, sur la route menant au lac d'Enghien, mis à la mode récemment. Le nom de l'auberge va devenir celui du lieu-dit qui l'entoure puis de tout le quartier environnant.

ADJUDICATION DE 51 LOTS DE TERRAINS À BÂTIR SIS À ÉPINAY-SUR-SEINE ROUTE NATIONALE, 1923

La desserte de l'avenue Joffre par le tramway depuis 1900 entraîna le lotissement de terrains proches, donnant lieu à la création du quartier du Cygne d'Enghien. Cette affichette annonce l'adjudication des lots qui vont former le lotissement du Cygne d'Enghien desservi par les rues Victor Hugo, Lamartine et Alfred de Musset.



POUPONNIÈRE ET GARDERIE D'ENFANTS DES CITÉS-JARDINS D'ÉPINAY-SUR-SEINE. FONDATION WILLY BLUMENTHAL

Offrir des conditions d'hygiène et de salubrité incontestables, permettre à l'ouvrier de cultiver son jardin, telles furent les objectifs de Willy Blumenthal, homme d'affaires philanthrope, en créant à la cité-jardin sa cohésion sociale.



ARRÊTÉ PRÉFECTORAL APPROUVANT LE LOTISSEMENT BLUMENTHAL, 1927

La construction de la cité-jardin Blumenthal s'échelonna de 1912 à 1929. En 1927, le lotissement de la cité-jardin fut approuvé par arrêté préfectoral.



L A M A I R I E



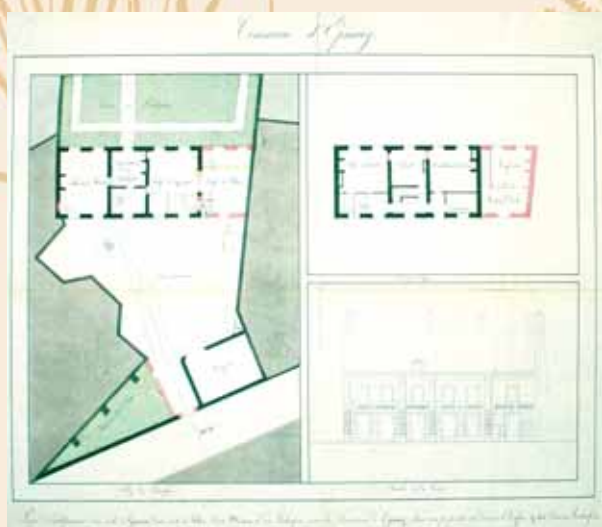
PLAN ET FAÇADE DU BÂTIMENT SERVANT DE MAIRIE, D'ÉCOLE COMMUNALE ET DE PRESBYTÈRE, 1833

Depuis la Révolution, la mairie et l'école étaient aménagées dans un local loué par la commune. En 1833, la municipalité acquies l'ancien presbytère pour y installer la mairie, l'école et le logement du curé. Le presbytère avait été vendu comme bien national sous la Révolution et racheté en 1804 par des propriétaires de maisons de campagne d'Épinay pour former une société en commandite par action octroyant l'usufruit de la demeure au curé qui y vécut jusqu'à sa mort en 1826.



LA MAIRIE

L'ancien presbytère étant trop étroit pour contenir à la fois la mairie, l'école et le logement du curé, le maire décida en 1841 de construire une mairie rue de Paris, au centre du village. Les travaux se firent en 1843. Après consultation de la population, il fut décidé de placer le bâtiment au fond du terrain et de construire de part et d'autre de la grille d'entrée deux pavillons, l'un pour le corps de garde, l'autre pour le logement du garde-champêtre.



PLAN DE LA MAIRIE, 1906

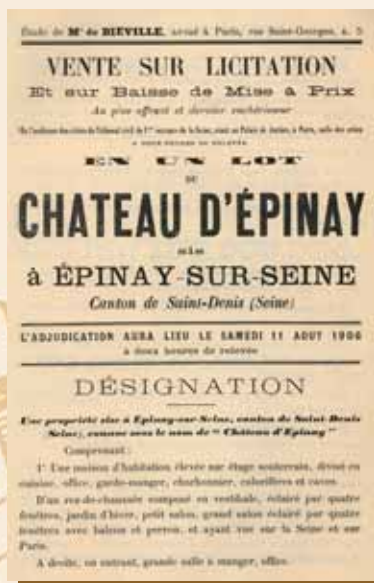
La mairie était située rue de Paris, entre la rue Lacépède et la rue du Général-Julien, à un emplacement correspondant à peu près au 30, de la rue de Paris.

PORTAIT D'ANTOINE CARLIER, MAIRE D'ÉPINAY

Propriétaire d'une grande maison de plaisance située avenue de la République, Antoine Carlier fut maire d'Épinay de 1812 à 1868. c'est lui qui acheta l'ancien presbytère pour y installer la mairie, l'école et le logement du curé et qui fit construire la mairie en 1843.



L' HÔTEL DE VILLE



PROMESSE DE VENTE PAR GEORGES THIBOUT, 1906



Le conseil municipal entendait acquérir le château et revendre une partie du parc pour financer l'opération. Mais la préfecture ayant averti le maire que l'opération prévue était administrativement impossible, le maire décida d'acheter le château à titre personnel et de le revendre ensuite à la commune avec 1 hectare de terrain, lui-même conservant le reste du parc.

ESTIMATION DU CHÂTEAU PAR L'ARCHITECTE COMMUNAL, 1906

L'architecte concluait dans son rapport : "Notre avis est que la Mairie, en faisant une dépense relativement minime, pourra installer d'une façon grandiose, digne d'une commune appelée à augmenter sa population dans des proportions considérables, tous les services de la Mairie dans ce bâtiment."

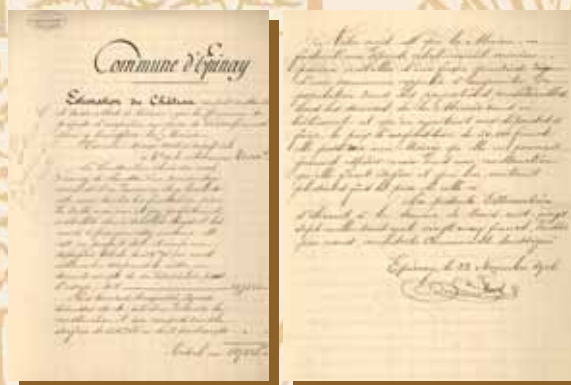
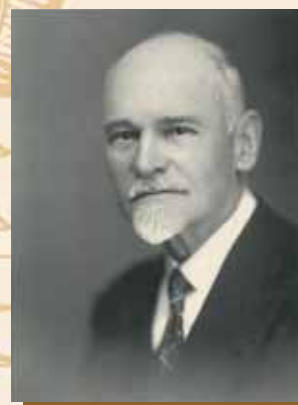


VENTE SUR LICITATION DU CHÂTEAU D'ÉPINAY, 1906

Après la mort de François d'Assise, ses héritiers, le roi Alphonse XIII, sa sœur et les enfants de son autre sœur décédée mirent le château d'Épinay en vente. L'homme d'affaires de la maison d'Espagne, sachant que plusieurs conseillers municipaux étaient favorables à l'acquisition du château pour y installer la mairie, à incité le maire à s'en rendre acquéreur.

PORTRAIT DE GEORGES THIBOUT (1878-1851)

Issu d'une ancienne famille de vignerons d'Épinay, Georges Thibout, docteur en droit et docteur en médecine, fut maire d'Épinay de 1905 à 1930. Grâce à la fortune dont il avait hérité de son arrière-grand-père Mulot, enrichi par la découverte d'une mine de charbon dans le nord, il put acheter personnellement le château d'Épinay et le revendre à la commune.



EXTRAIT DE L'ACTE DE VENTE DU CHÂTEAU D'ÉPINAY À LA COMMUNE, 1908

L'acte de vente du château par Georges-Marie Thibout à la commune fut passé devant notaire le 31 mars 1908, après que toutes les formalités administratives eussent été remplies. Le prix se montait à 50 000 francs, alors que le docteur Thibout avait acheté l'ensemble de la propriété 187 000 francs. Le docteur Tarrius, adversaire politique du maire, reconnut que celui-ci avait fait un acte très généreux.

L' HÔTEL DE VILLE



SOUVENIR DE L'INAUGURATION DE LA NOUVELLE MAIRIE

Le nouvel hôtel de ville fut ouvert au public le 28 mars 1908 et inauguré le 19 juillet suivant, en même temps que le monument aux morts du combat du 30 novembre 1870.

ACQUISITION DU CHÂTEAU EN VUE DE L'INSTALLATION D'UN HÔTEL DE VILLE ET VENTE DE LA MAIRIE ACTUELLE. AVIS, 1907

L'enquête administrative au cours de laquelle la population était invitée à donner son avis sur le projet d'acquisition du château ne suscita aucune réaction, attestant que personne n'était opposé au projet.



HÔTEL DE VILLE

Le 23 mai 1908, le conseil municipal décida de faire enlever la couronne de pierre surmontant l'écusson de la façade de l'hôtel de ville et d'effacer les armes d'Espagne qui y étaient gravées et d'y inscrire à la place les initiales R.F. et de faire de même pour l'écusson situé sous la véranda au-dessus de la porte d'entrée.

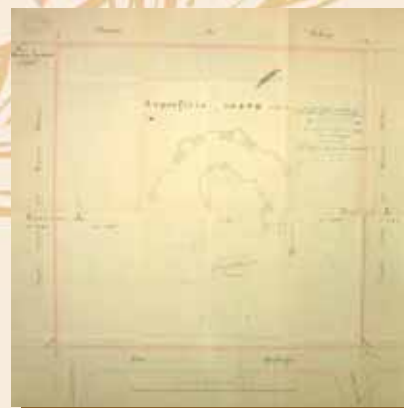


LA MAIRIE ET LES JARDINS

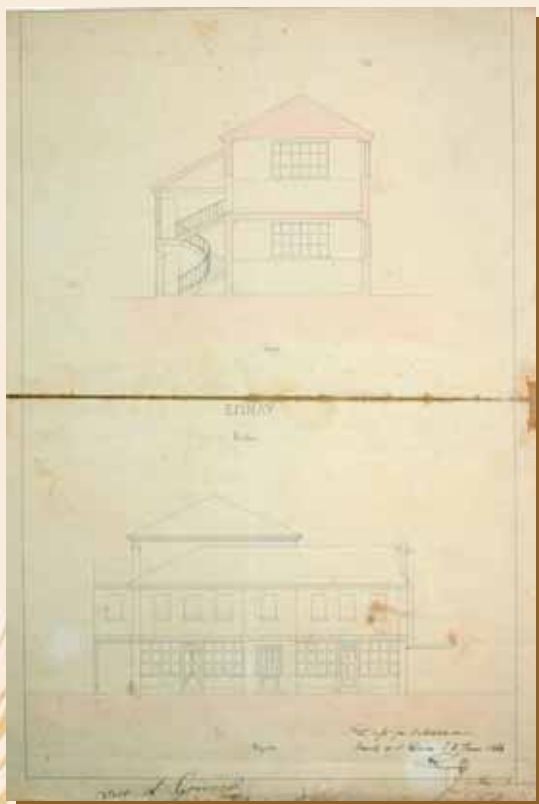
Dès l'ouverture de l'hôtel de ville, le parc l'entourant devint un jardin public. La grande véranda, installée par l'architecte du roi d'Espagne entre une aile de l'avant-corps et l'arrière-corps, fut remplacée par une extension en dur en 1958.

PROJET D'ACQUISITION DU CHÂTEAU. PLAN, 1907

Le parc reconstitué par François d'Assise s'étendait entre la rue Quétigny, la rue Guynemer, le chemin de Halage et la rue de l'Abreuvoir, sur une surface de près de 2 hectares et demi. La partie revendue par le maire à la commune comprenait le château entouré par un terrain de 1 hectare. Georges-Marie Thibout revendra à la commune en 1945 la partie du parc joignant la rue Guynemer appelée alors parc Gouraud.



L'ÉCOLE

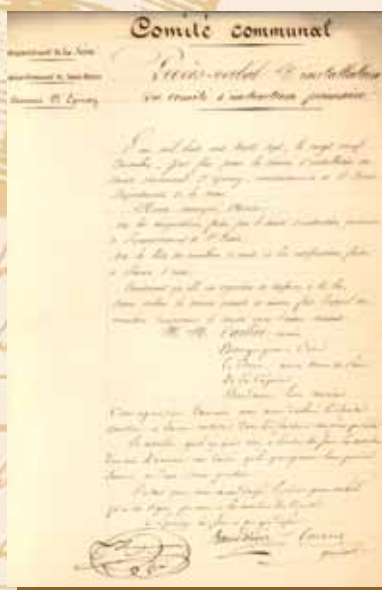


PLAN DES ÉCOLES, 1844

L'école, installée dans une partie du presbytère, se révéla trop petite suite à l'augmentation de la population. En 1844, le maire fit dresser un projet de bâtiment destiné à être construit à côté de la mairie. Les travaux commencèrent début 1845 et se terminèrent en septembre 1846.

PROCÈS-VERBAL D'INSTALLATION DU COMITÉ D'INSTRUCTION PRIMAIRE, 1837

La loi sur l'enseignement primaire du 28 juin 1833, dite loi Guizot, plaçait l'école communale sous la tutelle des autorités locales et des notables. Pour se conformer à la loi, un Comité d'instruction primaire se mit en place à Épinay en 1837, composé du maire, du curé et de trois notables.



LES ÉCOLES

L'école étant devenue vétuste et inadaptée, la municipalité songea à acquérir le château, mis en vente en 1879, pour y installer l'école. Mais le projet ne se fit pas et en 1885 la municipalité fit construire rue de Quétigny un groupe scolaire ouvert l'année suivante, lequel disparut lors de la rénovation urbaine du centre-ville dans les années 1970.

TABLE-BANC POUR LE GROUPE SCOLAIRE CROQUIS

Ce pupitre d'écuyer, avec son banc, était destiné au groupe scolaire de la rue Quétigny.



LA PLACE RENÉ-CLAIR ET LE SQUARE DU 11 NOVEMBRE 1918



LA PLACE DE L'ÉGLISE

La destruction des maisons contigües à l'église permet de dégager une grande place qui faisait défaut jusque là à la ville. Cette place, appelée place de l'église puis place de la mairie (la mairie se trouvait jusqu'en 1908 en face), a pris le nom de place René-Clair en 1981.



LA PLACE AVANT AMÉNAGEMENT

L'église était contigüe, sur son flanc est, avec une grande propriété dont le jardin atteignait la rue Mulot. Entre l'église et la maison de cette propriété se trouvait une petite maison qui était la maison vicariale avant la Révolution. En 1902, la municipalité décida d'acquérir la propriété et la petite maison pour agrandir la place et créer un jardin public dans le jardin.



AGRANDISSEMENT DE LA PLACE DE LA MAIRIE ET DÉGAGEMENT DE L'ÉGLISE PAROISSIALE. AVIS, 1905

La grande maison proche de l'église fut démolie en 1903 pour agrandir la place et aménager le square, mais une petite maison contigüe à l'église ne put l'être qu'en 1907, son propriétaire contestant l'indemnité proposée par la municipalité. Le maire du engagé une longue procédure d'expropriation.

LE SQUARE

L'acquisition de la grande propriété contigüe à l'église permit la création d'un jardin public ou "square" devenu aujourd'hui le square du 11 novembre 1918.

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE



ARRÊTÉ PORTANT INTERDICTION DE PRISES DE SCÈNES CINÉMATOGRAPHIQUES SUR LA VOIE PUBLIQUE, 1913

Dès ses débuts, le cinéma devint très populaire, mais l'exhibition sur les écrans des exploits des "apaches" (les bandits), la police souvent bafouée et ridiculisée, scandalisaient les défenseurs de la morale. Le maire d'Épinay, peu favorable à ce nouveau divertissement, prit un arrêté pour s'opposer aux tournages dans les rues de la ville.



LETTRE DU DIRECTEUR TECHNIQUE DE LA SOCIÉTÉ ECLAIR AU MAIRE D'ÉPINAY, 1911

En 1907, la toute nouvelle Société française des films et cinématographes *Eclair* s'installe à Épinay dans l'ancienne propriété du comte de Lacépède. La jeune firme se place rapidement derrière Pathé et Gaumont. Elle crée le film policier, avec Nick Carter ou Zigomar.

LA LETTRE DE JOSEPH MENCHEN AU MAIRE D'ÉPINAY, 1913

En 1913, Joseph Menchen, président de la Société des Films Menchen, créa un studio de cinéma dans une propriété de la rue du Mont. D'origine autrichienne, Menchen céda son studio à Eclair à la veille de la Seconde Guerre mondiale.



ENTRÉE DE LA VILLA SAINT-JOSEPH

Le studio Menchen était installé dans une propriété qui avait appartenu auparavant à des pères jésuites qui y avaient ouvert une maison de retraite religieuse sous le nom de Villa Saint-Joseph. En 1930, la firme allemande Tobis louera le studio qu'elle aménagera pour le parlant. René Clair et Jacques Feyder y tourneront leurs principaux films.

L'INDUSTRIE



BUANDERIE DE LA REINE ÉTABLIE À LA BRICHE. FACTURE, 1789

La Buanderie de la Reine était commanditée en secret par un financier en charge de la recette de la généralité de Bordeaux,

Alexandre Marquet, au nom duquel cette facture est établie. Coupable de malversation et ruiné, celui-ci s'enfuit à l'étranger en mars 1789, privant la buanderie de soutien financier.

[illegible]

ÉTABLISSEMENT DE M. DENANT, TANNEUR À
LA BRICHE. TABLEAU DES HEURES DE
TRAVAIL DES ENFANTS, DES FILLES
MINEURES ET DES FEMMES, 1893

En dehors des hommes âgés de plus de 18 ans, la tannerie Denant employait des enfants de 13 ans à 16 ans (la loi interdisait de travailler avant 13 ans) qui travaillaient 58 heures par semaine. Aucune femme ou fille n'y travaillait. Les journées commençaient à 6h et se terminaient à 18h (17h le lundi et le samedi), avec 2 pauses, l'une de 1h et demi et l'autre d'une demi-heure.

BUANDERIE DE LA REINE, COUPE

En 1786, une buanderie est construite au hameau de la Briche. Entreprise privée, elle obtient de la Maison de Reine l'autorisation de s'appeler « Buanderie de la Reine ». L'ambition de ses promoteurs est de laver le linge des Parisiens apporté par voitures... Non rentable, elle dut fermer en 1790.



TANNERIE DENANT

La tannerie Denant était située à l'angle du boulevard Foch et de la rue de l'Yser, du côté de Saint-Denis. Son exploitation fut autorisée par arrêté préfectoral du 20 février 1866. Elle était dirigée par Cyr-Achille Denant et fonctionna jusqu'en 1922. A son emplacement s'élève aujourd'hui le siège d'une entreprise de confection.

Établissement de M. L'Enfant
Le Directeur La Broche-Saint-Gervais.

JOUR DU REPOS HEBDOMADAIRE *le dimanche*

TABEAU
des heures de travail des enfants, des filles mineures et des femmes.

PÉRIODE.	10 TRAVAIL				PÉRIODE MIDI ET SOIRÉE	SECOND TRAVAIL DE SOIRÉE	PLAQUE DE TRAVAIL (MONTRE)			
	HEURES DÉBUT		HEURES FIN				HEURES DÉBUT	HEURES FIN	HEURES DÉBUT	HEURES FIN
	HEURES DÉBUT	HEURES FIN	HEURES DÉBUT	HEURES FIN						
LUNDI	6	6	12	12	1	12 1/2	1	12 1/2	3	3
MARDI	6	6	6	6	1	1	1	1	11	11
MERCREDI	6	6	6	6	1	1	1	1	11	11
JEUDI	6	6	6	6	1	1	1	1	11	11
VENREDI	6	6	6	6	1	1	1	1	11	11
SAMEDI	6	6	6	6	1	1	1	1	3	3
DIMANCHE										

S. Signature du Chef de l'Établissement :
La Broche, le 15 juillet 1903.

A. Rougemont

IMPRIMERIE GUYOTON, 11, rue de la Harpe.

LE CIMETIÈRE ET LE MONUMENT DES MOBILES



**LE COMBAT DU 30 NOVEMBRE 1870,
TABLEAU DE R. ARUS**

En octobre 1870, au cours de la guerre franco-allemande de 1870-1871, le village d'Épinay fut occupé par les troupes allemandes. La population fut évacuée à Paris. Le 30 novembre 1870, l'armée française, formée de fusiliers-marins, de soldats d'infanterie et de gardes mobiles, engagea un violent combat pour reprendre le village.



CIMETIÈRE DES MOBILES

Les soldats français morts au combat du 30 novembre 1870 furent enterrés au pied d'une grande croix située à l'angle de l'avenue de la République et de la rue Saint-Marc, et qui avait été érigée en souvenir de la première église d'Épinay située à cet endroit.

**SOUSCRIPTION POUR L'ÉRECTION D'UN
MONUMENT**

A l'initiative de l'Association Amicale du 1^{er} Régiment de la Garde Nationale Mobile de la Seine, fondée par un ancien "mobile" (civil mobilisé lors de la guerre de 1870-1871), la municipalité lança une souscription pour l'érection d'un monument aux morts du combat du 30 novembre 1870. Par la suite, le monument fut appelé "monument des Mobiles".



**INAUGURATION DU MONUMENT DES
COMBATTANTS DE 1870**

Le monument aux morts du combat du 30 novembre 1870 fut inauguré le 19 juillet 1908, le même jour que l'inauguration de l'hôtel de ville.



**ETAT ESTIMATIF DES DÉGÂTS OCCASIONNÉS
PAR LA GUERRE DE 1870-1871**

L'occupation d'Épinay par les troupes allemandes et le combat du 30 novembre 1870 occasionnèrent de nombreux dégâts dans le village. La mairie, l'église et l'école communale subirent de gros dommages.

